



Suzanne Auber. C'est son jour de sortie. 1998



Le Nouvelliste

C'est son jour de sortie

COLLECTION **Le Nouvelliste** 2000

LA VIDONDÉE • RIDDES • 9 SEPTEMBRE - 12 NOVEMBRE 2000

LU - VE, 15 À 19 H • SA - DI, 10 À 19 H



l'Avenir avec Assurance

Zenith *vie*

Marilou Délèze
Lumière intérieure, 1996, huile sur toile,
achat en 1998



Sommaire

- 4 **Pour l'art et pour le Valais**
- 7 **Une exposition, une commissaire**
- 8 **Petit guide de l'exposition**
- 14 **Orientations de la Collection**
- 16 **Le "collectionnisme" en Valais:
une histoire encore à écrire**
- 18 **Tableau chronologique des acquisitions
de la Collection Le Nouvelliste 2000**
- 20 **La Vidondée ou la grange médiévale
devenue centre culturel**
- 22 **De la ruine à la réhabilitation**

Rédaction
Véronique Ribordy
Vincent Pellegrini

Réalisation
Atelier graphique Lega, Sion

Photographies des tableaux
Gilberte Métrailler-Borlat, Sion

Films
Imprimerie Moderne S.A., Sion

Couverture
Suzanne Auber. *C'est son jour de sortie*, 1999
Technique mixte, tempera, acryl, papiers collés sur papier,
achat en 1999, dernière acquisition de la Collection

Impression
 CENTRE D'IMPRESSION
DES RONQUOZ - 1950 SION

Edito

Pour les artistes et pour le public

Il tenait de la gageure, en 1984, de constituer la Fondation d'Aide aux artistes valaisans Collection "NF 2000", dans le contexte alors de plus en plus complexe, éclectique sinon chaotique, de la production artistique en Valais. Le soutien à la création limitée, dans le domaine des arts visuels, au bi-dimensionnel (peinture, dessin, gravure), constituait déjà un cadre moins utopique. Demeurait l'ambition apparemment démesurée de créer, par l'acquisition d'œuvres, un ensemble représentatif des arts en Valais durant le dernier quart du XX^e siècle.

Mais le plus étonnant de cette initiative revenait bien à ce qu'elle émanât des dirigeants d'un organe dont la vocation culturelle n'était pas, de toute évidence, une des préoccupations majeures. André Luisier, directeur général du «Nouveliste et Feuille d'Avis du Valais», insistait cependant en 1988 sur la compatibilité du sponsoring sportif avec le mécénat artistique. C'était lors du vernissage de l'exposition de la Collection NF 2000 au Manoir de Martigny.

Les temps allaient devenir plus durs, pour la Fondation d'abord, en veilleuse de 1991 à 1994, pour le «Nouveliste», son patron et le FC Sion, ensuite... Que les nouveaux administrateurs du groupe Rhône-Media aient décidé, dès 1995, de relever le défi lancé dix ans avant, doit être salué comme une aubaine! Mieux encore, les statuts adoptés en 1996 prévoient une ouverture des activités de la Fondation à d'autres facettes de la culture en Valais.

L'exposition de Riddes, elle, se veut l'aboutissement d'une première étape: jalon, et non consécration, d'un effort particulier en faveur des créateurs, certes, mais aussi de la sensibilisation aux arts du public valaisan. Car, comme l'écrit Gottfried Tritten: «Un peuple éduqué soutient ses artistes: il sait qu'il en a besoin.»

Gaëtan Cassina
Président du jury de la Fondation
Directeur scientifique de l'exposition



André Luisier, directeur général du «Nouvelliste» déclarait en novembre 1988 lors du vernissage de la première exposition de la Collection NF 2000: «Le mécénat sportif n'exclut pas le soutien à la culture.» La Collection comptait alors 75 tableaux.

Pour l'art et pour le Valais

La Fondation d'Aide aux artistes valaisans a été créée à Sion le 20 novembre 1984 dans le but de constituer la Collection Le Nouvelliste 2000.

Le conseil de Fondation d'alors – composé de MM. André Luisier, président, Francis Zufferey, Hermann Pellegrini et Henri Maître – s'est fixé pour but statutaire de soutenir les artistes d'origine valaisanne ou domiciliés en Valais par l'achat d'œuvres.

L'Imprimerie Moderne S.A. (société éditrice du «Nouvelliste») acheta dès lors annuellement pour la Fondation des œuvres picturales. «Notre but était de constituer une collection qui serait représentative de la peinture valaisanne du dernier quart du siècle et qui participerait à l'animation culturelle par un mécénat inscrit dans la durée», explique le critique d'art Henri Maître qui fonctionna dès le départ de la Fondation comme conseiller artistique (il en fut même l'initiateur). On notera que la Fondation qui acquiert chaque année des œuvres auprès d'artistes valaisans est juridiquement d'utilité publique et qu'elle "offre" au canton un patrimoine culturel inaliénable puisqu'en cas de dissolution de cette même Fondation, toutes les pièces de la collection seraient obligatoirement transférées à une institution poursuivant des buts analogues.

Le directeur général du «Nouvelliste», André Luisier, expliqua lors du vernissage de l'exposition organisée en 1988 au Manoir de la Ville Martigny que son journal ne limitait pas son "sponsoring" aux seules activités sportives, comme le prouvait la Fondation d'aide aux artistes valaisans. «Le Nouvelliste» est resté fidèle, jusqu'à aujourd'hui, à sa double vocation de mécénat culturel et sportif. Cela ne fut pas toujours facile car la Fondation d'Aide aux artistes valaisans Collection NF 2000 a subi comme le Valais d'ailleurs les effets de la crise économique.

Dès 1995, les acquisitions d'œuvres picturales reprennent de plus belle et le conseil de Fondation est renouvelé en février 1996. Il est alors composé de MM. Bernard Donzé (président),

Francis Zufferey, Hermann Pellegrini et Jacques Lathion. Les statuts sont modifiés de manière à élargir les buts de la Fondation. Cette dernière pourra désormais non seulement acquérir des œuvres, mais également octroyer des bourses d'études dans le domaine de la création artistique, de l'histoire de l'art, de l'archéologie ou de l'ethnologie en Valais et soutenir des actions de sauvegarde du patrimoine. La Fondation constitue par ailleurs un jury chargé de faire les propositions d'achats. Il est composé, aujourd'hui encore, de Gaëtan Cassina (président) et d'Henri Maître.

La présente exposition organisée à La Vidondée matérialise cette nouvelle démarche. Quelque 54 artistes confirmés ou prometteurs s'y côtoient avec bonheur. Ils prouvent surtout que le Valais n'est pas un espace culturel "provincial" et que la création artistique y est foisonnante!

Vincent Pellegrini

■ LES MEMBRES DE LA FONDATION

Le conseil de la Fondation d'Aide aux artistes valaisans Collection Le Nouvelliste 2000 est composé des membres suivants:

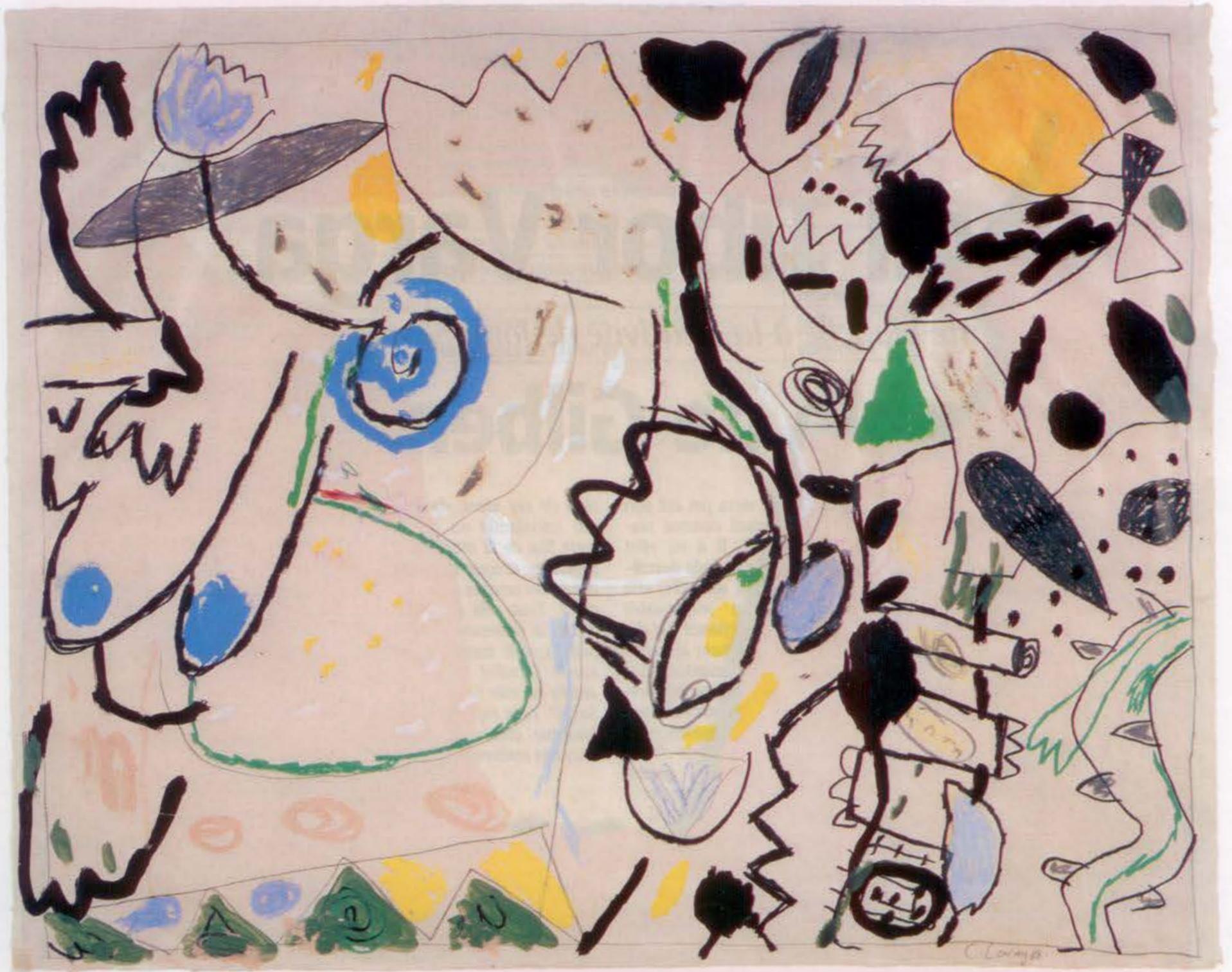
- Bernard Donzé (président),
- Hermann Pellegrini (également président du comité d'organisation de l'exposition Collection Le Nouvelliste 2000),
- Francis Zufferey et Jacques Lathion.

Le jury chargé de proposer les œuvres à acquérir est composé de:

- Gaëtan Cassina (président) et Henri Maître.

■ LE COMITÉ D'ORGANISATION DE L'EXPOSITION

- Hermann Pellegrini, président
- Gaëtan Cassina, directeur scientifique
- Romaine Syburra-Bertelletto, commissaire
- Vincent Pellegrini, responsable presse et publicité
- Henri Maître, membre
- François Gasser, secrétaire



Christiane Lovay

Peinture de la suite des jardins, 1988,
technique mixte sur papier, achat en 1995

Le Nouvelliste

une nouvelle expression

Proche de votre culture



Tibor Varga

arte blanche à la créativité de Jordi Savall

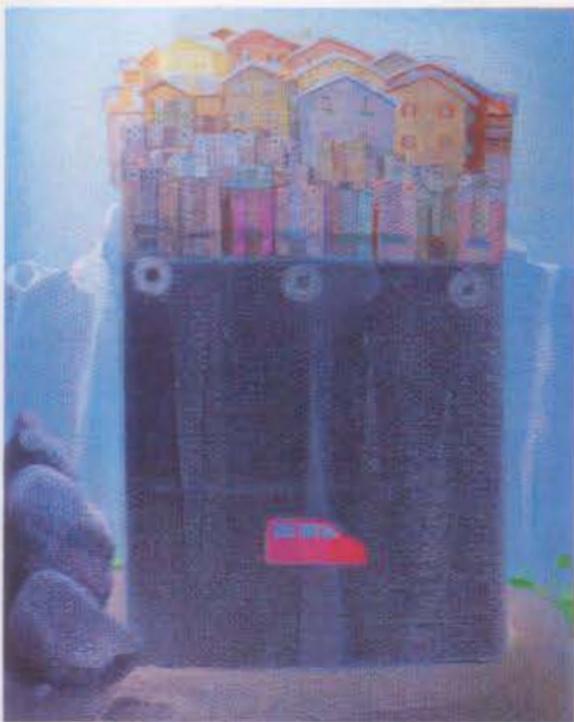
philosophie de Gilbert

...a vivra cet été son
...estival comme res-
...que. Il a en effet
...e l'année derniè-
...si son rôle: «Eh
...ut responsable
...mencé par dé-
...ment je parta-
...responsabilité
...avec une per-
...qui veut bien
...résence. Je
...te de ces
...années
...ne per-
...tival.

...tival de ses idées, de
...qui transforme en
...cette fête de la mus
...semblage unique
...ces et des œuvres
...cœur. Tout cela
...Seule la présence
...personnalité tran
...année le relief
...année ce rôle s
...Savall). J'ose esp
...philosophie comb
...tous nos auditeu



Une nouvelle expression



Pierre Loye
Village, 1996, acryl sur toile,
achat en 1996



Serge Saudan
Sans titre, diptyque, 1997-1998, dispersion sur Novopan,
achat en 1999

Une exposition, une commissaire

La Collection Le Nouvelliste 2000 soutient depuis seize ans la création valaisanne. Elle reflète une certaine image de ce XX^e siècle finissant. L'an 2000, date butoir, était l'occasion de dresser un bilan de ces années d'activité.

L'exposition à la Vidondée de Riddes, en cet automne 2000, marque donc une étape de ce travail d'acquisitions. Elle permet de juger de la cohérence de la Collection, de son bien-fondé, de ses nouvelles orientations. Elle est preuve de son dynamisme et correspond à la philosophie d'une maison basée sur la communication. Présenter la Collection, c'est aussi se rapprocher d'un lectorat, se donner l'occasion de rencontrer une population, rappeler la vocation culturelle d'un journal. Le «Nouveliste», traditionnel soutien du sport, est une des rares entreprises valaisannes à ouvrir une fenêtre sur les arts plastiques. Sa politique d'achat, clairement valaisanne, consiste dans un premier temps à former un noyau d'œuvres d'artistes confirmés. Les choix de ses premières années sont fortement marqués du sceau de la figuration et des paysages surtout.

En 1988 déjà, l'accrochage de la Collection au Manoir de la Ville de Martigny avait été un moment important. Après quelques années de remise en question (1991-1994), les achats reprennent en 1995 et s'ouvrent aux tendances les plus contemporaines. Puis dès 1996, la Collection prend une direction nouvelle. Le temps des petits formats est passé, place au large, au grand, aux diptyques et pourquoi pas aux triptyques! Des pièces maîtresses d'artistes parfois déjà représentés par des œuvres de moindre importance entrent dans la Collection. Pierre Loye fait ainsi l'objet, entre autres, d'un complément d'achat en 1996, permettant de suivre l'évolution de sa carrière. D'autres, des artistes jugés importants pour la création valaisanne, viennent compléter le panorama de la peinture contemporaine, telle Christine Aymon en 1996. Enfin, l'accent est mis sur la découverte de jeunes talents, à confirmer, et c'est par exemple le travail de Serge Saudan qui est remarqué en 1999.

Romaine Syburra-Bertelto, nommée commissaire de cette exposition par les membres de la Fondation, est une historienne de l'art issue de l'Université de Lausanne. Elle compte déjà à son actif plusieurs expositions dans ce canton et un mandat de collaboratrice au Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne. Ses premières amours pour la peinture du XVII^e siècle en Valais en font aujourd'hui une des meilleures connaisseuses de l'art valaisan. Son premier travail pour la Collection a été d'en dresser l'inventaire scientifique. Ses compétences en restauration d'art (métier qu'elle apprend à Florence de 1989 à 1992, après avoir obtenu sa maturité classique) permettront d'assurer aux œuvres une bonne conservation.

L'exposition est l'occasion de la publication complète de la Collection sous forme d'un catalogue. Aux textes de synthèse et d'introduction de Gaëtan Cassina et d'Henri Maître, fait suite la présentation par Romaine Syburra-Bertelto des artistes (notices biographiques et liste des expositions) et des œuvres, toutes reproduites en couleur.

L'accrochage pensé et réalisé par ses soins comporte plusieurs volets :

- les tableaux sont regroupés par thèmes : le paysage, la montagne, les mondes imaginaires, les recherches géométriques, etc.
- le rez-de-chaussée de la Vidondée regroupe les œuvres acquises jusqu'en 1996. L'étage, celles achetées depuis lors avec une place particulière accordée aux œuvres de grand format.
- chaque peintre de la Collection est exposé au moins une fois. Pour éviter des répétitions avec l'exposition du Manoir, l'accent est mis sur des œuvres achetées après 1988.

Aux cimaises de la Vidondée sont mis en rapport des travaux que rien ne prédisposait à se côtoyer, mais dont l'ensemble présente une riche palette de caractères, de recherches chromatiques et de tendances stylistiques. ■



Charles Menge
Scène de vigne sur le coteau sédunois, 1983, huile sur Novopan,
 achat en 1983

Petit guide de l'exposition

Les débuts

Le noyau de la Collection Le Nouvelliste 2000 est constitué en 1984 par un capital de dotation, soit quatre œuvres :

- *Scène de vigne sur le coteau sédunois*, Charles Menge
- *L'orage aux îles de la Bourgeoisie*, Charles Menge
- *Vieux pins à Finges*, Luc Lathion
- *Composition abstraite*, Paul Messerli

Ces trois artistes offrent un regard très différent sur la création en Valais depuis les années 50. Menge et Messerli, tous deux issus des beaux-arts de Genève, ont pris des chemins radicalement différents. Menge, presque miniaturiste, propose une vision pleine d'humour, souvent féérique d'un Valais campagnard, dans des compositions anecdotiques fourmillant de petits personnages anonymes et colorés. Messerli, à l'opposé, a exploré avec une pâte métallique et épaisse les chemins de l'abstraction. Parti lui aussi des paysages valaisans, il est allé résolument vers l'épuré, avec des formes larges et pleines. Luc Lathion, d'abord dessinateur de cartons pour des ateliers de tissage, s'inscrit ensuite dans la tradition des peintres paysagistes. Les couleurs qu'il obtient se déclinent en ses thèmes favoris, la ville, les arbres, les bouquets ou encore les paysages du Valais.

Durant les premières années, les choix de la Fondation se portent sur des œuvres d'artistes confirmés ou des œuvres de petites dimensions, mais en nombre important (9 Chavaz, 8 Palézieux), avec une prédilection pour les paysages. Les artistes, comme Chavaz, héritiers du goût classique des compositions équilibrées, de la lisibilité des formes, de l'étude des maîtres anciens et de la nature, reçoivent rapidement le soutien de la Fondation d'Aide aux artistes valaisans.

Gérard de Palézieux, inscrit aux beaux-arts de Lausanne, puis à Florence, partage avec le Bolonais Giorgio Morandi, avec lequel il se lia d'amitié, un vif intérêt pour les natures mortes et les paysages. Le Genevois Albert Chavaz débute sa carrière en Valais dans le domaine de l'art religieux avant de connaître une parfaite intégration dans le milieu culturel valaisan avec ses portraits et ses paysages. Fin coloriste, servi par une technique picturale très maîtrisée, il insiste sur la plasticité des formes, sur l'équilibre des plans et des volumes, la géométrisation des lignes. Isabelle Tabin-Darbella, qui fréquente l'atelier de Chavaz dès les années 70, partage avec lui le besoin d'un contact vécu avec la nature pour réaliser ses paysages. Christiane Zufferey doit à sa solide formation aux beaux-arts de Genève et à l'Académie André Lhote, puis celle de Fernand Léger à Paris la puissance de sa touche et la force de ses couleurs. ■



François Boson
Départ compromis, 1988, dispersion et pigments sur papier,
 achat en 1988

Inventaire sommaire

Il est parfois vain de chercher des liens trop évidents entre des œuvres qui ne sont en somme liées que par leur provenance géographique, le Valais.

Quelques directions peuvent pourtant être démêlées d'après les sujets représentés: le rêve d'enfance (Walter Willis, Dominique Studer), le monde onirique (Antoine Burger, François Boson, Simone de Quay, Christine Aymon), les tendances surréalistes (Gianni Grosso, Charles Colombara, Jean-Claude Morend), ou les recherches graphiques (Daniel Bollin, Jean-Pierre Coutaz, Uli Wirz, Albain Blanchet).

Parmi eux quelques autodidactes doués, parfois encouragés par des peintres plus âgés, tel Blanchet qui rencontra Messerli et Chavaz, ou Studer qui profita de l'enseignement de Bacsay. Mais pour la plupart, ces peintres ont suivi une filière officielle. Le Hollandais Burger a fréquenté les beaux-arts à Amsterdam et à Harlem, Willis à Berne, de Quay à Lausanne, Aymon et Coutaz sont passés par l'ESAV à Genève, Bollin, Morend et Tinguely par l'École des arts et métiers de Vevey. Il est à noter que parmi les peintres collectionnés par la Fondation, plusieurs, à l'image de Boson, ont étudié aux beaux-arts de Sion (Antille, Délèze, Eyer-Oggier, Gorret, Loye, Possa) parfois avant de poursuivre ailleurs en Suisse ou à l'étranger (Beytrison, Gaillard, Mizette Putallaz).

En ce dernier quart du XX^e siècle, la peinture valaisanne n'est plus la seule affaire d'hommes. La peinture se démocratise, sort des églises et des salons aristocratiques. De nombreuses femmes en font désormais leur métier et La Collection Le Nouvelliste 2000 leur fait naturellement une place importante.

Aux côtés de Christiane Zufferey, Simone de Quay, Christine Aymon ou Isabelle Tabin-Darbellay, d'autres encore viennent enrichir la Collection: Mizette Putallaz, installée à Martigny, la Sédunoise Simone Guhl-Bonvin, les Sierroises Jeannette Antille et Donatienne Theytaz ainsi que Danielle Landry, Valaisanne d'adoption. Toutes expriment leur personnalité privilégiant certains thèmes au moyen d'une expression et d'une technique particulières.

Suzanne Auber, choisie deux fois par la Fondation, en 1995 pour une série sur papier, puis à nouveau en 1999 pour une œuvre de grand format (dernière acquisition, sujet de l'affiche), illustre parfaitement le changement de direction effectué par les responsables de la Collection. En 1996, les nouveaux critères d'achat veulent «compléter la représentativité d'artistes jugés précédemment dignes d'entrer dans la Collection, par l'acquisition d'ouvrages plus récents ou alors plus importants par leur format et par leur signification, surtout lorsque la personnalité artistique a sensiblement évolué ou changé». ■



François Pont
Sans titre, 1990, acryl sur toile,
achat en 1997

La figuration humaine et le sentiment de nature

A l'étage de la Vidondée sont réunis les tableaux achetés après 1996, date à laquelle la Fondation se dote d'un jury chargé de sélectionner les œuvres et présidé par M. Gaëtan Cassina.

Après les figures colorées d'Évéquoz ou allusives de Carruzzo et Escher-Lude, une représentation du monde moins descriptive arrive en force avec Gaillard, Lovay, Pont, Tritten, Wenger dans les premiers.

Suzanne Auber, Bernadette Duchoud et Marie-Antoinette Gorret ont en commun un travail jouant sur ou de l'écriture qui, mêlée au dessin, conjugue l'acte concret de voir à celui, subitement porteur de sens, de lire. Chez Gorret, cette navette essentielle entre lecture et vision se traduit en sourire. Auber et Duchoud expriment quant à elles un besoin impératif d'extérioriser par la superposition des signes parlants de l'écriture aux plis muets de la matière.

Christiane Lovay s'exprime d'un geste puissant et libre. Elle retrouve les racines d'une humanité qui aurait à peine mis son empreinte sur une nature vierge.

L'exposition groupe ensuite Jean-Blaise Evéquoz, formé aux beaux-arts de Florence, Marie Escher-Lude inscrite aux beaux-arts à Sion, puis à Berne auprès de Tritten, Françoise Carruzzo, peintre installée à Sion et ancienne élève de Chavaz, tous trois

intéressés par la figure humaine. Chez Carruzzo, elle émerge à peine d'un univers opaque et mystérieux, s'assied dans une symphonie de couleurs vibrantes chez Evéquoz, exprime tendresse et douceur dans l'univers sépia d'Escher-Lude.

L'expression de la nature prend une place particulière dans l'imagerie des peintres du Valais. Gottfried Tritten voit dans la montagne «un symbole de l'esprit humain, qui aspire à monter toujours plus haut, qui ouvre des horizons toujours nouveaux». Tritten et Pont ont peut-être en commun la gestualité de leur peinture et l'importance de la nature. Si au départ, il y a un paysage réel, pour Tritten, la recherche se dirige du côté d'un dépouillement "philosophique" alors que Pont nomme certaines de ses compositions "paysages lyriques": «Ce sont autant des états d'âme faits paysages que des paysages vus à travers un tempérament, une humeur, un sentiment.» (Bernard Fibicher, 1985). La montagne sert également de vecteur aux émotions dans le travail de Françoise Allet, qui par l'observation des saisons transmet les impressions ressenties.

Pierre Loyer s'interroge sur le lien que l'homme civilisé entretient avec la nature et la montagne dans un mouvement d'aller et retour que dénonce par opposition l'effet d'immobilité des tableaux eux-mêmes. ■

L'éclatement des genres: Délèze, Gaillard, Possa, Tissières

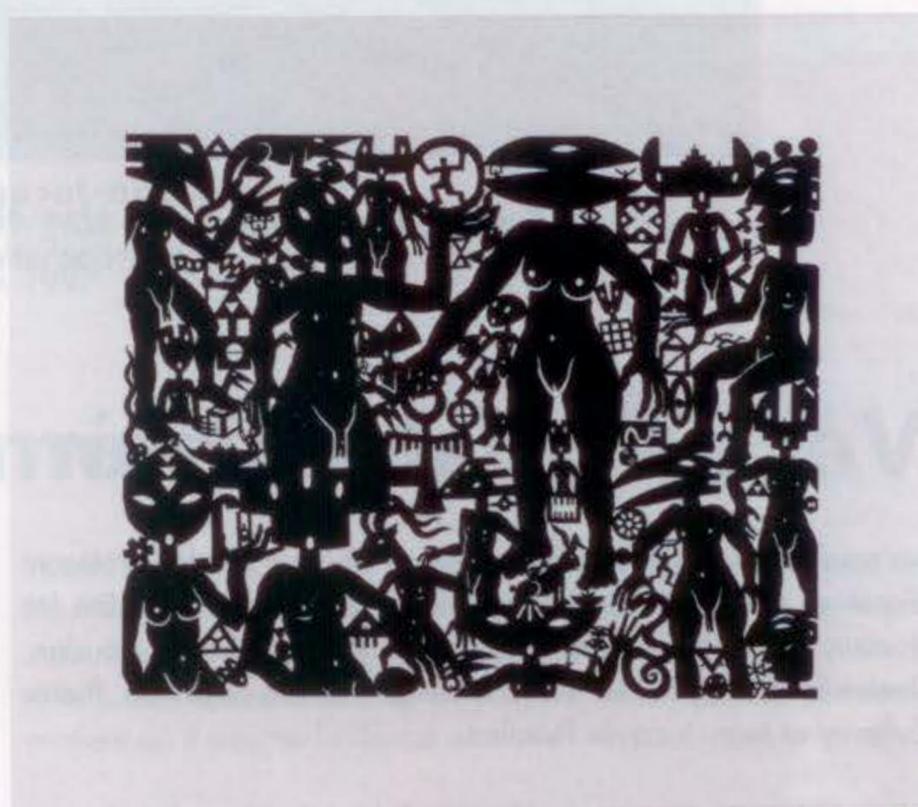
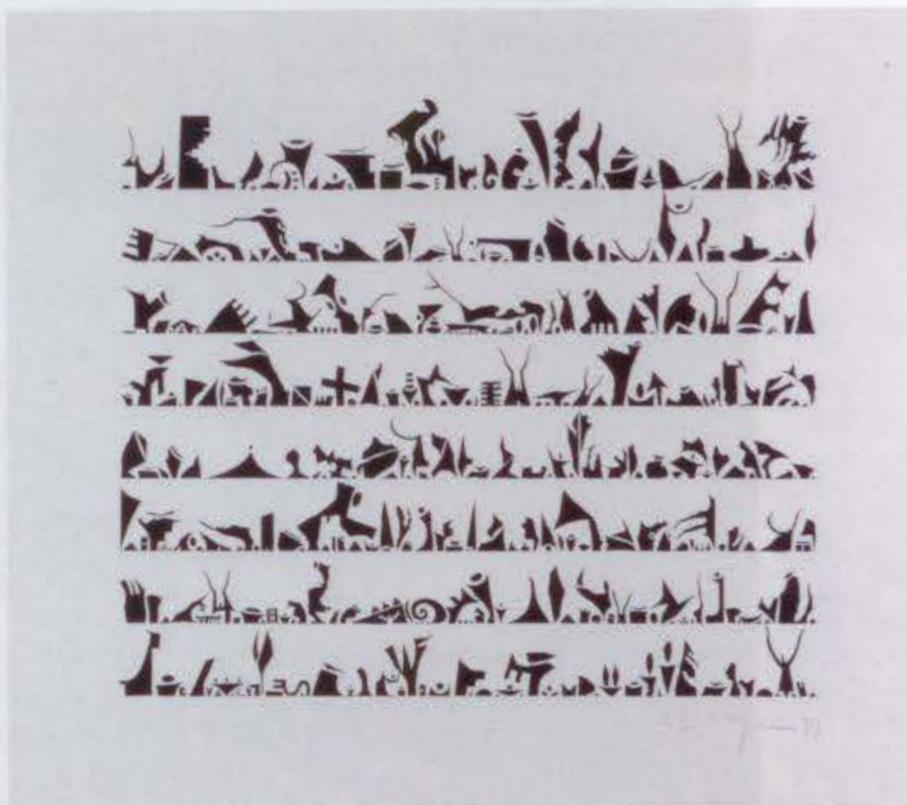
La Collection Le Nouvelliste 2000 se fait le miroir de l'ouverture du Valais à la création contemporaine. La peinture échappe au traditionnel clivage entre art abstrait et figuratif: néo-expressionnisme figuratif de Marie Gaillard, collages de Floriane Tissières, lointains cousins de la peinture métaphysique italienne et du pop art, découpages monumentaux de Laurent Possa, hyperréalisme de Marilou Délèze.

Le travail de Marie Gaillard a très vite attiré l'attention. Elle entre dans la Collection Le Nouvelliste 2000 en 1983 déjà, achats complétés en 1996 par une œuvre de grande dimension. Si elle a débuté par une figuration plutôt sage, elle tend aujourd'hui vers une abstraction plus sauvage, mais néanmoins profondément ancrée dans les réalités de ses expériences personnelles. Elle puise dans des archétypes sous-jacents, pas toujours conscients au départ: «Je démarre sans préméditation. Je me demande seulement dans quelles couleurs je vais me sentir bien», mais dont la force et la violence expriment toute leur valeur dans le champ de ses toiles. Depuis la période des Portes, qui symbolisaient son entrée dans un monde nouveau, celui du sacré, les Mokshas (le cheminement vers la lumière des Hindous), puis *L'échelle rouge*, peinte en 1996, reflètent ses préoccupations spirituelles.

Les collages de Floriane Tissières, techniquement parfaits, rappellent son premier métier de restauratrice. Dans le vaste répertoire des images de la mémoire universelle, elle puise, découpe, assemble et combine des images sans lien formel. Marilyn Monroe, Diana, Picasso côtoient des fragments de monuments: ses ruines, ainsi recomposées, portent toutes les icônes de notre civilisation de consommation, les stockent et les muséifient. Le résultat intrigue, fait sourire et finalement distille une sorte de malaise devant ces architectures aléatoires, statiquement invraisemblables, porteuses de tant d'images jusqu'à l'étouffement.

Monumentalité encore, mais dépouillement extrême, dans le travail de Laurent Possa. Son goût pour les grands formats le destine à des réalisations dans le domaine public: décoration du centre scolaire d'Uvrier, intervention du quartier de l'hôpital de Sion, où ses découpages de tôle sont posés sur les colonnes néogothiques récupérées de l'église de Saint-Léonard. Cet artiste rare, seulement deux expositions personnelles, en 1989 et en 2000, est conscient du rôle social des créateurs. Il dénonce par exemple le manque de soutien à la création en Valais, participe activement à la transformation de la Ferme-Asile, où il a aujourd'hui son atelier.

Marilou Délèze est une des artistes qui ont déjà pu profiter de ce nouvel espace de la Ferme-Asile pour y présenter certaines de ses œuvres l'année dernière. Cette artiste a d'abord exercé une activité de graphiste, d'où sa talentueuse précision. Depuis 1986 elle enseigne à l'École cantonale d'Art du Valais. La Collection Le Nouvelliste 2000 acquiert trois de ses créations en 1998. Les travaux de Délèze se caractérisent par la transfiguration poétique du banal quotidien, revisité au hasard d'une lumière particulière et transcrit sur la toile par une technique délicate de la couleur. ■ Photo: Robert Hofer



Laurent Possa
Sans titre, diptyque, 1999,
papier découpé et chutes, achat en 1999



Jean-Jacques Putallaz
Sans titre (ocre rouge et geste noir), 1997, terres et bitumes sur papier bitumé,
 achat en 1998

Vers l'abstraction

Les nouvelles acquisitions réunissent dès 1997 un nombre croissant d'œuvres non figuratives. L'exposition présente côte à côte les travaux de Philippe Wenger, Alban Allegro, Serge Saudan, Denise Eyer-Oggier, René Niederberger, Eliane Beytrison, Pierre Zufferey et Jean-Jacques Putallaz.

Allegro puis Beytrison: ces deux Valaisans se sont formés aux beaux-arts de Florence. Confrontés à la richesse d'un patrimoine artistique écrasant, chacun, selon sa personnalité, en a retiré un questionnement sur le devenir de la peinture et son rôle dans la création aujourd'hui.

Installé à Florence, Alban Allegro est très vite confronté à la dérive existentielle de la création artistique italienne. Il entreprend alors de rassembler des images éclatées, confrontant une présence humaine, qui flotte sur un support ajouté à la toile, à des fonds violemment fragmentés.

Parallèlement à ses études, Eliane Beytrison collabore durant huit ans avec un atelier de restauration d'œuvres sur papier et se familiarise avec ce matériau qu'elle utilise comme support, tendu sur châssis.

Philippe Wenger ne s'attarde pas à Florence, où il séjourne un an seulement. Il préfère Barcelone, qui le retient sept ans de 1985 à 1992. Cette période espagnole correspond pour lui à un éclatement de la couleur. Par le dialogue qu'il établit avec la toile lorsqu'il travaille, Philippe Wenger tente d'exprimer le chaos de la vie, chaos qu'il perçoit tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de lui-même.

Jean-Jacques Putallaz séjourne en Orient, au Japon où il étudie le zen et fréquente les maîtres du thé qui l'orientent vers «une sorte d'ascèse gestuelle qui tend à la pureté absolue de l'acte au travers de son infinie répétition». S'éloignant de la vocation première de la céramique, il explore des nouvelles possibilités techniques utilisant notamment des terres sur feuilles de bitume. ■



Angel Duarte
Sans titre, 1985, technique mixte,
achat en 1997

Les recherches géométriques

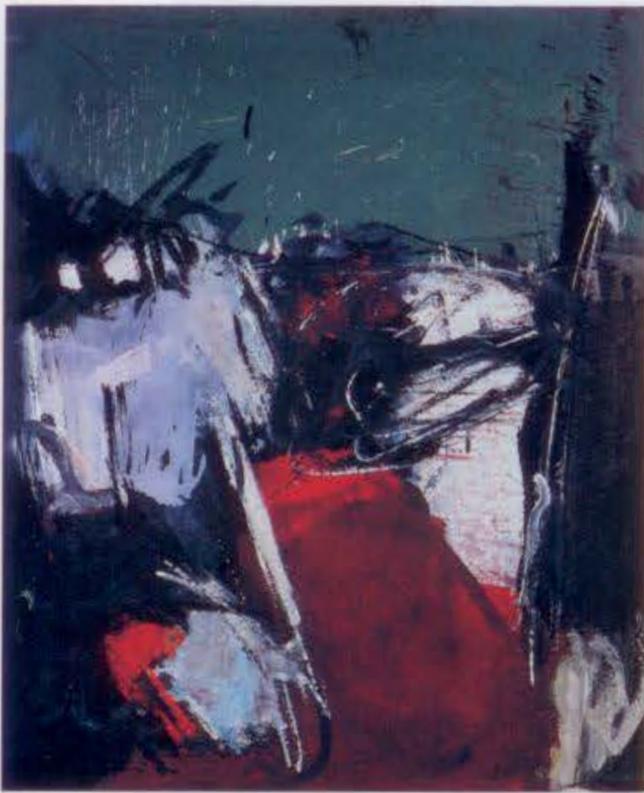
Suivant la voie rigoureuse tracée sur la scène internationale dès les années 1960 déjà, Angel Duarte (qui y participe activement durant son séjour parisien), Paul Viaccoz et Jean Scheurer poursuivent leurs recherches basées sur la ligne, la forme et la couleur.

Plus connu aujourd'hui pour son œuvre de sculpteur, Angel Duarte fut d'abord peintre dans la Madrid de Franco, aux côtés de Tapiès et de Saura. Exilé à Paris dès 1954, il s'enthousiasme pour l'art cinétique qui suscitait, autour de Vasarely, l'engouement du public. En 1957, il fonde avec d'autres artistes espagnols engagés EQUIPO 57 officiellement dissous en 1965. Etabli à Sion dès 1961, il crée six ans plus tard le groupe Y avec Walter Fischer et Robert Tanner. Duarte poursuit une démarche mathématique à partir de paraboloïdes hyperboliques, dont il ne se départira plus, recourant à l'ordinateur pour dominer la masse de ses informations.

A côté de son activité de professeur dans différentes écoles d'art, Paul Viaccoz poursuit ses recherches dans le domaine de la gravure. Il explore les voies de l'abstraction géométrique, non par le dessin qu'il réduit à des formes simples, mais en travaillant sur la matière où il alterne brillance et matité.

Jean Scheurer fonde en 1968 avec d'autres artistes le groupe Impact, très actif dans le milieu romand de la création par ses prises de position critiques. Professeur à l'École cantonale des beaux-arts à Sion, il forme durant dix ans les jeunes artistes valaisans. Ses travaux exploitent les lignes droites pour former un réseau qui crée un espace subitement agité par une oblique, passant ainsi de l'alignement à la rupture. ■

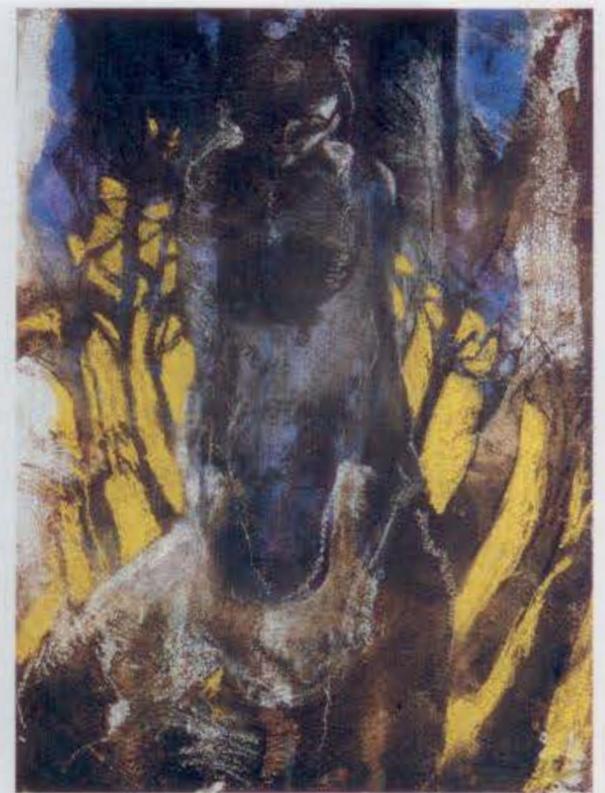
**Véronique Ribordy,
Romaine Syburra-Bertelletto**



Philippe Wenger
Sans titre, 1994, acryl sur toile,
achat en 1995



Christine Aymon
Femme, 1995, technique mixte,
achat en 1996



Antoine Burger
Le penseur, 1987, technique mixte,
achat en 1987

Orientations de la Collection

Il n'existe aucune définition de "professionnalité" dans le domaine artistique, aucune norme de métier; depuis que la création artistique a quitté les corporations et les académies, le "fait artistique" n'a pas de référence objective, chaque œuvre ayant en elle-même, dans ses caractérisations intérieures, ses propres "valeurs". Et aujourd'hui, on donne d'ailleurs davantage de crédit à des travaux d'inspiration qu'à des réalisations académiques.

Qui est artiste? Celui qui fait "profession d'expression", comme cela est dit dans le numéro d'été de «Passages», la revue de Pro Helvetia? Celui qui fait un travail d'une "utilité incertaine"? Celui qui a un diplôme attestant d'une formation ou dont l'œuvre est considérée par les marchands de tableaux?

Faut-il accorder de l'aide aux artistes confirmés, pour avoir une certaine sécurité quant au choix que l'on fait? A de jeunes talents, en prenant le risque que ne soient pas confirmées les qualités et la constance annoncées? A ceux dont la peinture est le gagne-pain principal? Ou à ceux dont les apports financiers accessoires ou parallèles sont importants, et qui travaillent la peinture comme une exigence première?

Les statuts de la Fondation laissent la collection ouverte à tous «les artistes domiciliés en Valais (...) qui y exercent leur activité de façon régulière» et «à tous les artistes d'origine valaisanne». Pas de projet ou de dossier exigé pour l'artiste bénéficiaire, pas de stratégie commerciale de sa part ou de démarche en sponsoring... C'est la Fondation qui va dans l'atelier.

Pas de barrière donc, mais des jalons peu à peu posés; par décision du conseil de Fondation, trois critères importants balisent le choix:

— les œuvres sont réalisées dans le dernier quart du XX^e siècle;

— les acquisitions, jusqu'en l'an 2000, sont des œuvres picturales (huile, gouache, aquarelle, dessin, gravure...);

— chaque proposition annuelle d'achat contient en principe des œuvres d'artistes confirmés et des œuvres de jeunes peintres dont l'avenir est prometteur.

Et puis encore cette option déterminante: la place occupée par les œuvres dans l'histoire de la peinture valaisanne est aussi importante que les valeurs intrinsèques jugées subjectivement.

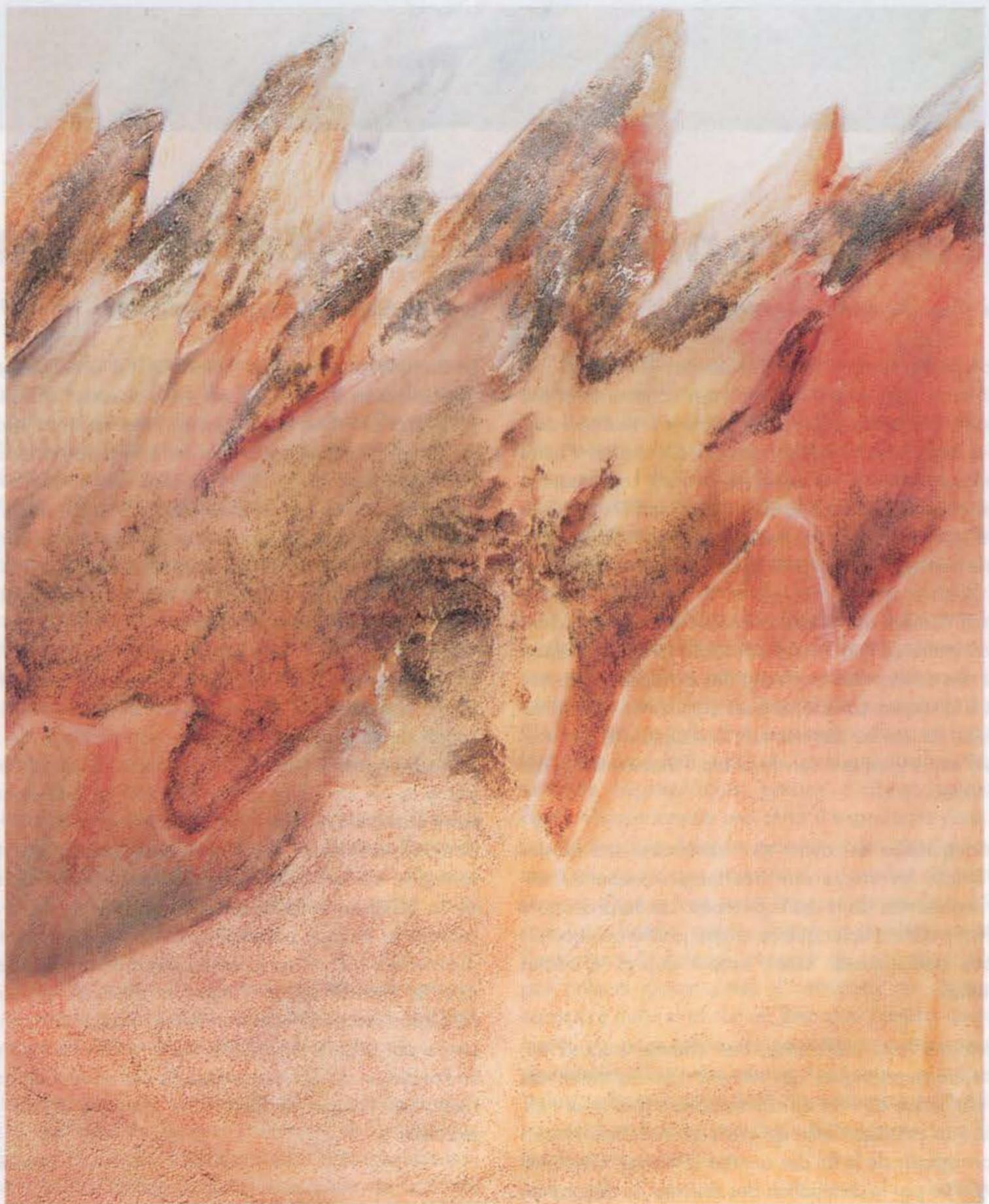
Ainsi sont rassemblées 165 œuvres de 54 artistes. A propos de leur acquisition, on peut encore faire les observations suivantes:

— les artistes savent que les œuvres acquises par la Fondation sont considérées significatives (à ce moment-là) de leur activité créatrice;

— des contretemps dans le programme d'acquisition expliquent l'absence de certains artistes; mais la Collection sera encore complétée.

Le bilan culturel signale une certaine abondance d'œuvres acquises en peu d'années. Il témoigne de la diversité des caractérisations artistiques. Il est représentatif de la création picturale réalisée au dernier quart du siècle, sans prétendre ni à la totalité, ni au prestige.

La Collection révèle en particulier la forte évolution de la peinture valaisanne vers les œuvres de la liberté créatrice; deux artistes en témoignent, d'une façon exemplaire: Walter Willis, qui passe d'une certaine imagerie populaire à des formes abstraites explosées; et Marie Gaillard, qui peint d'abord des œuvres néoplasticiennes puis choisit l'abstraction lyrique ou symbolique. ■



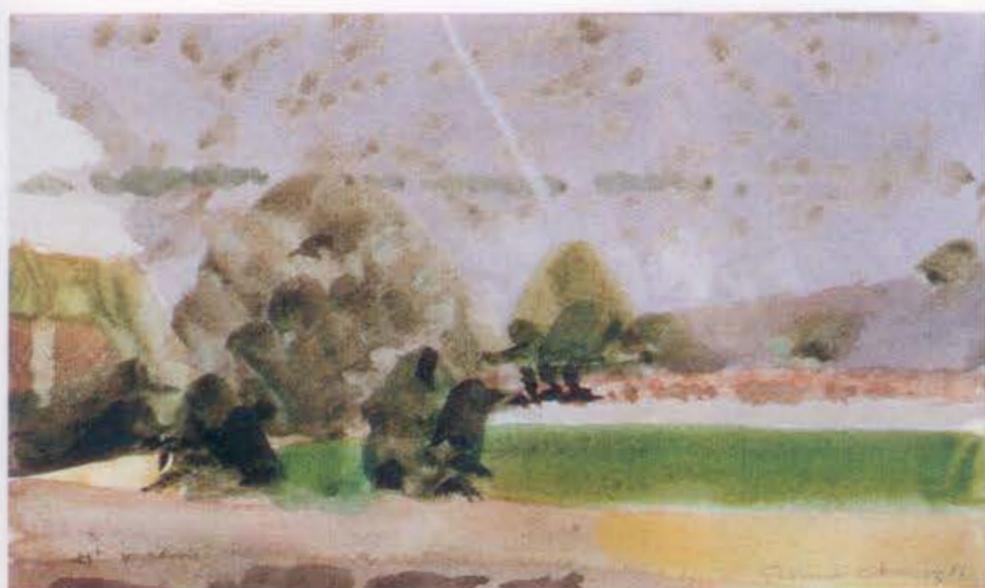
Françoise Allet
L'automne, 1990, technique mixte, huile, sable sur toile,
achat en 1998

Albert Chavoix
Gompren Fils Valois, 1987, époque
achat en 1983

Simone Gull-Bonvin
Lunel, 1980, huile sur toile,
achat en 1985

Une collection des collectivités régionales de Guyane et de
quatre systèmes éducatifs régionaux. Les établissements
compagnes professionnels, prospective, budget et planification
régionale. C'est à l'issue de ces travaux que l'histoire de Guyane est
présentée dans « L'histoire de Guyane ».

Direction de la Région Guayanaise



Le "collectionnisme" en Valais: une histo

Le point de vue du conservateur

Au contraire des collections de l'Etat conservées et étudiées par les musées cantonaux, les collections d'art des communes et des entreprises valaisannes restent encore peu étudiées et mal connues. Des expositions ont toutefois été consacrées à l'une ou l'autre d'entre elles au cours de ces dix dernières années. La plupart se sont constituées ou développées à la faveur du boum économique d'après-guerre. A ce titre, elles ont joué et continuent de jouer un rôle de mécénat non négligeable pour certains artistes du canton.

Leur assez grand nombre cache mal une relative uniformité dans les choix. Au contraire de certaines collections privées, la plupart des collections des collectivités locales et des entreprises peuvent être ramenées à quelques caractéristiques communes. La peinture s'y taille la part du lion au détriment de la sculpture et des nouveaux moyens d'expression que sont la photo, l'intervention, l'installation ou la vidéo.

La politique d'acquisition est avant tout identitaire. Les artistes valaisans ou établis en Valais sont très majoritairement sinon exclusivement représentés dans ces collections. Les surprises sont rares, mais il faut pourtant noter que ce critère justifie quelquefois des acquisitions audacieuses, faites surtout auprès d'artistes valaisans expatriés.

On note encore une nette préférence, hier comme aujourd'hui, pour des expressions artistiques qui relèvent stylistiquement de l'art moderne plutôt que de l'art dit contemporain (par quoi j'entends la production artistique telle qu'elle s'est redéfinie depuis les courants conceptuels de la fin des années soixante). Ceci peut s'expliquer en partie par la destination des œuvres: la décoration d'espaces de travail et de réception. A cet égard, on peut tout de même relever que l'art abstrait fait moins problème qu'autrefois, qu'il est de plus en plus légitimé par le temps.

Des collections des collectivités publiques et privées, on attend: qualité, systématique, cohérence et continuité. En d'autres termes: compétence professionnelle, prospective, budget et gestion conservatoire. C'est à l'aune de ces critères que l'Histoire évaluera les ensembles réunis. ■

Pascal Ruedin

Conservateur du Musée cantonal des beaux-arts

Une banque devient musée

La Banque cantonale du Valais (BCVs) a commencé dès 1942 une collection d'œuvres d'art. Au fil des ans, 370 peintures et 25 sculptures ont ainsi été acquises. Elles illustrent la création artistique du XIX^e siècle à nos jours et sont réparties dans l'ensemble des succursales de la BCVs où elles sont surtout exposées dans les locaux visités par la clientèle. Priorité est donnée dans cette collection de la BCVs aux artistes originaires du canton ou domiciliés dans l'une de ses communes. On notera que la collection peut bénéficier des conseils du critique d'art Henri Maître pour l'acquisition de nouvelles œuvres.

Jean-Yves Pannatier, responsable de la communication à la BCVs, a notamment pour tâche de suivre le mécénat culturel et sportif de sa banque. Il explique: «La politique de soutien de la BCVs à l'égard de la culture témoigne de sa volonté de participer à la vie collective et d'y apporter sa quote-part, non seulement économique, mais surtout sociale et culturelle. A travers ses dons, ses subsides, ses actions de mécénat et ses nombreux parrainages, elle exprime ainsi sa responsabilité civique.» Le soutien de la BCVs ne va d'ailleurs pas seulement aux arts plastiques, puisque la banque parraine aussi de nombreuses manifestations à caractère culturel sans oublier des rendez-vous aussi importants que le Festival Tibor Varga, le Festival Malacuria, l'Ernen Musikdorf ou encore la Fondation Gianadda. La BCVs récompense par ailleurs régulièrement à travers les prix décernés par sa Fondation du 75^e des artistes ou des ensembles actifs dans des domaines comme le théâtre, la musique ou la peinture par exemple. ■

Vincent Pellegrini

Albert Chavaz

Gampinen Haut Valais, 1981, aquarelle, achat en 1983

Simone Guhl-Bonvin

Temple noir, 1986, acryl sur toile, achat en 1987



re encore à écrire

Collection! Vous avez bien dit: collection?

Disons qu'au départ, il n'y a pas une intention délibérée de montrer une collection. Il s'agit plutôt d'une forme de soutien, d'encouragement ponctuel à la création artistique locale. Dans le cas des (anciens) Services Industriels de Sion, toutefois, il y a eu volonté manifeste de créer un patrimoine artistique. Il appartient intégralement à la Ville, ne l'oublions pas.

Petit aspect anecdotique en passant: l'histoire du peintre payant son repas avec une "croûte" est bien connue. Dans certains cas, la "croûte" en question s'est avérée être l'œuvre d'un artiste devenu par la suite un grand peintre. Et c'est alors – parfois – le début d'une collection. Dans le cas de la Ville de Sion, il y a aussi eu des sollicitations de ce type auprès des présidents.

Certaines œuvres ont très probablement été acquises ainsi...

D'autres ont été données, des ensembles ont été légués. C'est le cas notamment des œuvres de Raphy Dallèves (dont la donation conjointe à l'Etat du Valais et à la Ville de Sion fut d'ailleurs à l'origine du Musée cantonal des beaux-arts) ou encore de la Fondation de Georges de Kalbermatten.

Depuis quelque temps seulement, une volonté d'achat systématique s'affirme, mais très timidement, très modestement. Les budgets ne permettent pas d'envisager des achats importants.

Si l'on voulait construire une vraie collection, il faudrait alors affecter un pourcentage du budget communal à l'acquisition d'œuvres, à l'instar de ce qui se pratique pour l'art monumental, où, précisément, le pourcentage pour "l'intégration de l'art" sur le coût global de construction est généralement bien utilisé. Pour une vraie collection, il faudrait aussi un jury de sélection des artistes et des œuvres. ■

Charles-André Meyer
Architecte de la Ville, Sion

La culture pour tous

La Migros a elle aussi sa collection de peinture, mais sur le plan national, grâce aux achats réalisés depuis 1976 avec une partie des fonds dégagés par le «pour-cent culturel» de la Fédération des coopératives Migros. Cette collection d'art contemporain – exposée en 1994 à Lugano – a désormais pris ses quartiers dans le musée créé spécialement pour elle à Zurich. La coopérative Migros-Valais alloue quant à elle 0,5 % de son chiffre d'affaires aux besoins culturels ou sociaux de notre canton, soit 1,9 million de francs l'année dernière. Une manne qui permet d'abaisser d'un quart le coût des cours à charge des élèves fréquentant les Ecoles-clubs Migros du canton. Et parmi ces cours, il y a de nombreuses disciplines artistiques comme le dessin, la peinture, la céramique, la sculpture, la peinture sur porcelaine, le dessin de BD, etc. Pas de collection de peinture donc à Migros-Valais, mais la culture pour tous... Roland Sprenger, chef du département culturel de Migros-Valais, précise d'ailleurs: «Nous organisons certes chaque année une série d'expositions dans les locaux de nos Ecoles-clubs Migros, mais pour des gens qui n'ont généralement pas accès aux galeries et qui veulent simplement faire partager à d'autres une production artistique de qualité qu'ils pratiquent par hobby, que ce soit de la peinture, de la photo ou de l'artisanat.» Et Roland Sprenger de continuer: «Nous soutenons par ailleurs toutes sortes d'institutions ou de manifestations à caractère culturel et social. Rien que l'année dernière, 300 000 francs ont ainsi été versés par Migros à des organisateurs ou à des artistes dans notre canton. Tous ceux qui font de la culture en Valais sollicitent notre aide à un moment ou à un autre, ce qui nous oblige à faire des choix difficiles alors qu'il y a un formidable essor culturel.» ■

Vincent Pellegrini

Marie Escher-Lude

Tendresse, 1998, huile et pigments sur toile, achat en 1999

Marie Gaillard

L'échelle rouge, Diptyque, 1996, technique mixte sur toile, achat en 1997

Tableau chronologique des acquisitions



Paul Messerli
Composition abstraite, 1984,
huile et aluminium sur toile

Capital de dotation de la Collection

Millésime	Nom et prénom de l'artiste	Nombre d'œuvres acquises
1983	Chavaz Albert	7
	Gaillard Marie	2
	Grosso Gianni	2
	Lathion Luc	1 Capital de dotation
	Menge Charles	2 Capital de dotation
	Morend Jean-Claude	1
1984	Bollin Daniel	5
	Messerli Paul	1 Capital de dotation
1985	Landry Danielle	1
	Loye Pierre	5
	Palézieux de Gérard	7
	Zufferey Christiane	2
1986	Tabin-Darbellay Isabelle	2
	Putallaz Mizette	4
	Willisch Walter	4
1987	Antille Jeannette	3
	Burger Antoine	4
	Coutaz Jean-Pierre	6
	Guhl-Bonvin Simone	2
	Theytaz Donatienne	3
1988	Boson François	3
	Burger Antoine	3
	Colombara Charles	2
	Pont François	3
	Wirz Uli	1
1989	Lathion Luc	1
	Menge Charles	2
	Zufferey Christiane	2
1990	Lathion Luc	2
	Palézieux de Gérard	1
	Tritten Gottfried	2
1991	-	-
1992	-	-
1993	-	-
1994	-	-

e la Collection Le Nouvelliste 2000



Luc Lathion
Vieux pins à Finges, 1978,
acryl sur toile

Capital de dotation de la Collection



Charles Menge
L'orage aux îles de la Bourgeoisie, 1975,
huile sur carton

Scène de vigne sur le coteau sédunois, 1983,
huile sur Novopan

Capital de dotation de la Collection

Millésime	Nom et prénom de l'artiste	Nombre d'œuvres acquises
1995	Auber Suzanne	8
	Carruzzo Françoise	1
	Chavaz Albert	2
	Lathion Luc	1
	Lovay Christiane	1
	Lugon Dominique	2
	Tabin-Darbellay Isabelle	1
	Wenger Philippe	2
	Willisch Walter	1
	Wirz Uli	2
	1996	Aymon Christine
Évéquoz Jean-Blaise		2
Gaillard Marie		1
Loye Pierre		3
Zufferey Pierre		2
1997	Allegro Alban	1
	Beytrison Eliane	2
	Duarte Angel	2
	Pont François	1
1998	Allet Françoise	3
	Blanchet Albain	3
	Déléze Marilou	4
	Putallaz Jean-Jacques	2
	Quay de Simone	3
1999	Auber Suzanne	1
	Cardi Anic	4
	Duchoud Bernadette	3
	Escher-Lude Marie	3
	Eyer-Oggier Denise	2
	Gorret Marie-Antoinette	2
	Niederberger René	1
	Possa Laurent	1
	Saudan Serge	1
	Scheurer Jean	1
	Studer Dominique	3
	Tinguely Jean-Lou	1
Tissières Floriane	1	
Viaccoz Paul	1	



Soirée de la Fondation Aurore novembre 1999
Avec son président, M. le cardinal Henri Schwery



Frédéric Perrier
Jeudi 16 novembre



Sarah Barman
Vendredi 17 novembre



Gilles Brot
«Les cinq de mai»

La Vidondée ou la grange médiévale de

Message

En ce dernier automne du siècle, la Fondation de la Vidondée est heureuse de pouvoir offrir ses cimaises à la Fondation d'Aide aux artistes valaisans Collection Le Nouvelliste 2000 et rendre ainsi hommage à la mémoire de M. André Luisier, qui s'est toujours intéressé, au travers de son activité journalistique, à toutes les composantes de la vie valaisanne, du sport aux beaux-arts: il a su ainsi prolonger l'éphémère d'un journal en regroupant, année après année, les œuvres les plus marquantes des artistes vivant dans ce pays pour construire, peu à peu, une collection témoin de la richesse culturelle de ce canton. Cette démarche s'inscrit parfaitement dans le projet initial des créateurs de la Fondation de la Vidondée, qui se sont efforcés de faire renaître, au centre du Valais, une imposante grange médiévale qui se veut un centre de culture ouvert aux arts plastiques comme à la musique ou aux autres activités économiques ou politiques qui réunissent les hommes. Après quelques expositions réservées à des artistes suisses et étrangers, la Fondation de la Vidondée a réussi un coup de maître en accueillant la Collection Le Nouvelliste 2000, qui regroupe tant d'artistes valaisans vivants ou disparus, en offrant ainsi un large panorama de leur art au public de ce canton. Ceci est dû à la confiance témoignée par les organisateurs de cette importante rétrospective et nous ne doutons pas que la Vidondée deviendra, pour quelques semaines, pour chaque visiteur, un lieu magique où il découvrira la richesse et la diversité du canton!

M^r Jacques-Louis Ribordy
Président de la Fondation de la Vidondée

Le mot de l'intendant

Mélanger de la musique irlandaise à une exposition des peintres des grands salons de Paris, en passant par un superbe hommage à Chopin pour continuer sur des soirées d'humour elles-mêmes suivies par les Voix de demain et enfin terminer avec des concerts du Festival Tibor Varga... En un mot, faire rimer diversité et curiosité a été jusqu'ici la démarche de la Vidondée. Rien n'est facile mais avec la patience, le travail et la foi, la Vidondée s'affirmera rapidement comme un vrai lieu culturel.

Gérard-Philippe Crettaz



Nathalie Rudaz
Samedi 18 novembre



Collection Le Nouvelliste 2000 9 septembre – 12 novembre 2000
Denise Eyer-Oggier, *Visions fugitives*, Diptyque, 1999, technique mixte sur toile

venue centre culturel

La saison 2000-2001 à la Vidondée

Vendredi 8 septembre 2000 à 18 heures,
vernissage de l'exposition Collection Le Nouvelliste 2000,
intermèdes musicaux de Brigitte Meyer, pianiste.

Samedi 16 septembre à 18 h 30,
Schubertiade par le Quatuor Villa.

Dimanche 17 septembre à 17 h 30,
récital Nicolas Bringuier, pianiste.

Dimanche 12 novembre à 17 h 30,
concert de l'ensemble Divertimento.

Judi 16 novembre à 20 h 30,
one man show humour avec Frédéric Perrier.

Vendredi 17 novembre à 20 h 30,
one woman show humour avec Sarah Barman.

Samedi 18 novembre à 20 h 30,
humour découvertes «Les cinq de mai».

Samedi 25 novembre à 20 h 30,
concert des lauréats du CNEM.

Vendredi 1^{er} décembre à 20 h 30,
récital Françoise Claret, chant et guitare.

Dimanche 3 décembre à 17 h 30,
récital Françoise Claret, chant et guitare.

Dimanche 10 décembre à 17 h 30,
récital jeunes talents, musique.

Samedi 13 janvier 2001 à 20 h 30,
concert de l'Orchestre du conservatoire cantonal.

Sous réserve de modifications

Adresse: Centre culturel de La Vidondée – CH – 1908 Riddes
www.vidondee.ch

Exposition

9 septembre – 12 novembre 2000

Collection Le Nouvelliste 2000

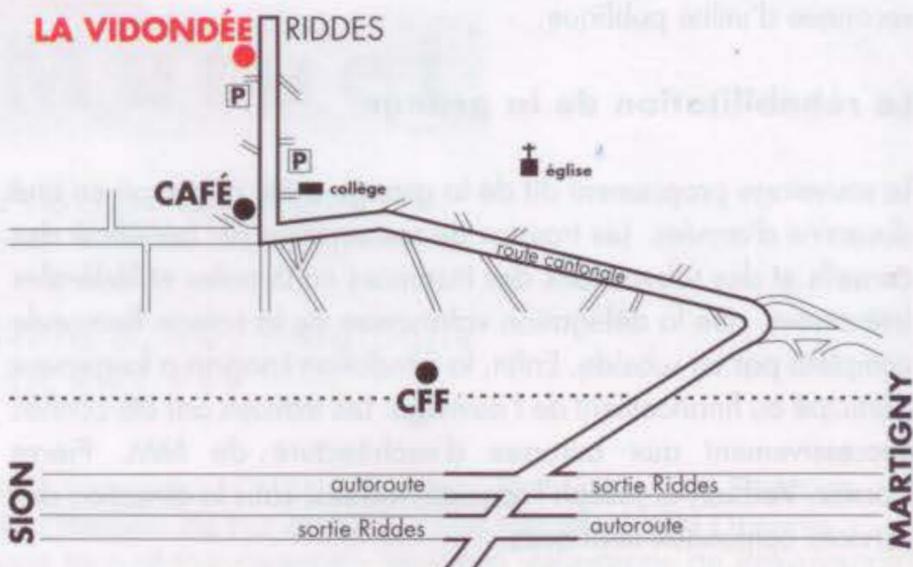
Lundi - Vendredi, 15 à 19 heures

Samedi - Dimanche, 10 à 19 heures

Visites commentées le jeudi à 20 heures et sur demande, pour 10 personnes au moins. Tél. (027) 306 44 02 ■ Entrée libre

Le catalogue publié à l'occasion de l'exposition de la Collection Le Nouvelliste 2000 rend compte des seize ans d'activité de la Fondation d'Aide aux artistes valaisans. Aux textes d'introduction et de synthèse fait suite le catalogue proprement dit qui recense les 165 œuvres, toutes reproduites en couleur. La présentation des artistes propose une notice biographique et une liste de leurs expositions. Ce catalogue peut être acquis à l'exposition, à la Vidondée (Riddes).

200 pages, 180 illustrations en couleur, 54 en noir et blanc, textes de Gaëtan Cassina, Henri Maître, catalogue de Romaine Syburra-Bertelletto, broché, 24,5 x 31 cm, Fr 15.-





La Vidondée en 1981
En 1996, après restauration



Intérieur et charpente en 1981
Façade ouest en 1987, en restauration



Façade est en 1981
En 1987, pendant la restauration



De la ruine à la réhabilitation

Le haut du village de Riddes, sur la rive droite du cône d'alluvions de la Fare, est dominé depuis environ six cents ans par une bâtisse aux dimensions impressionnantes, sorte d'ancienne grange couverte d'un vaste toit à deux pans. Avec une petite maison, remaniée à plusieurs reprises et à laquelle elle est reliée par son angle sud-ouest, elle constitue un ensemble connu des Riddans sous le nom de Vidondée.

Contre la démolition: une fondation

Abandonnés à leur sort depuis longtemps, les deux édifices étaient dégradés à un point tel que leurs copropriétaires envisagèrent en 1982 de les raser pour construire un immeuble locatif. Le préfet d'alors, M^e Jacques-Louis Ribordy, parvint à convaincre les promoteurs de renoncer à leur projet. Avec le soutien financier de son suppléant, des anciens préfets et vice-préfets du district de Martigny, et avec la collaboration d'un architecte et d'un ingénieur, il acquit la vieille grange pour la céder à une fondation reconnue d'utilité publique.

La réhabilitation de la grange

Le sauvetage proprement dit de la grange a été accompli en une douzaine d'années. Les travaux de restauration ont bénéficié des conseils et des subventions des instances cantonales et fédérales intéressées, que la délégation valaisanne de la Loterie Romande compléta par un subside. Enfin, la Fondation Langart a largement participé au financement de l'ouvrage. Les travaux ont été confiés successivement aux bureaux d'architecture de MM. Pierre Dorsaz, Verbier, et Joseph Franzetti, Riddes, sous la direction des services cantonaux impliqués.

Un témoin de l'histoire médiévale locale

Les recherches historiques de M. l'abbé François-Olivier Dubuis, alors archéologue cantonal, et de son adjoint, M. Antoine Lugon, ont permis d'attribuer à la famille Grossi du Châtelard, originaire du Val d'Aoste, la construction de la Vidondée. Les Grossi possédaient des droits seigneuriaux sur Isérables depuis la seconde moitié du XIII^e siècle en tout cas. Le groupe maison-grange était organisé de façon à souligner le prestige des maîtres et à faciliter l'administration des revenus de la terre. Les gens d'Isérables y apportaient leurs redevances féodales, qu'on emmagasinait dans la grange. C'est ici également que se réunissaient les gens d'Isérables pour entendre leur seigneur, Pierre du Châtelard, comme l'attestent des documents de 1392 et de 1422.

L'énigme du nom

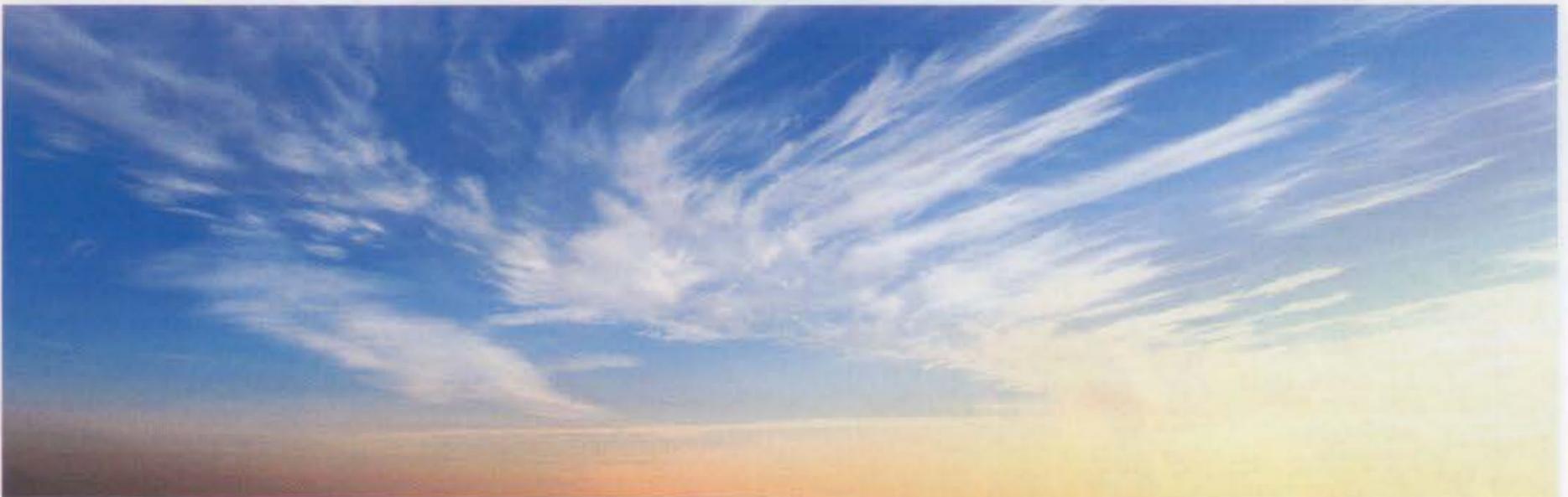
Du XVI^e au XVIII^e siècle, l'ensemble appartient aux de Montheys, héritiers de Pierre II du Châtelard. Or, les Montheys détenaient plusieurs vidomnats en Valais. Le vidomne (du latin *vice-dominus*, représentant le seigneur) était un officier épiscopal, exerçant au Moyen Age une charge considérable. Mais cet office perdit presque toute son importance par la suite. En Bas-Valais, on qualifiait le vidomne de **vidonde**, d'où le terme de **vidondée**. A Riddes, cette appellation, sans lien avec les bâtisseurs de l'ensemble, évoque donc seulement le titre de ceux qui l'ont possédé le plus longtemps.

Gaëtan Cassina

Professeur à l'Université de Lausanne



Confiance



L'unique centre de nos préoccupations, c'est vous. Pour autant, nous ne perdons jamais de vue l'ensemble de la situation, ce qui nous permet de vous offrir une sécurité complète. Une bonne raison pour laisser les choses suivre leur cours en toute confiance.

Votre partenaire en assurance maladie,
assurance accident, assurance vie, assurances des entreprises
et prévoyance professionnelle.

Groupe Mutuel

Assurances

Groupe Mutuel, Rue du Nord 5, 1920 Martigny
Téléphone 0848 803 111

Assurance maladie: Mutuelle Valaisanne – Avenir – Hermes – Universa – CMBB – Futura – Mutualité – CM Fonction Publique – CM Isérables – CM Troistorrents – CM EOS – CM Chemins de Fer du Jura – CM Natura – SSM Orsières
Krankenkasse Nikolaital – **Prévoyance professionnelle:** Groupe Mutuel Prévoyance – Mutuelle Valaisanne de Prévoyance
Assurance vie: Groupe Mutuel Vie GMV SA – **Assurance accident**

